

VERS UN NOUVEL ORDRE ÉCONOMIQUE MONDIAL

La montée en puissance de la Chine et des pays émergents pourrait redistribuer les billets d'entrée au « club » du G20. Et provoquer un bouleversement géopolitique sans précédent.

Entre 2016 au plus tôt et 2028 au plus tard, tout dépend de l'indicateur retenu, la Chine devrait officiellement être déclarée première économie mondiale. « *Les manières de penser aux États-Unis vont devoir changer, car les États-Unis ne seront pas éternellement le leader mondial* », a prévenu le président de la Réserve fédérale de Saint Louis, James Bullard, en marge d'une conférence à Hong Kong en mars 2014. Car, a-t-il expliqué au *Wall Street Journal*, l'ascension chinoise devrait continuer, permettant au produit intérieur brut par habitant (PIB) de rejoindre celui des États-Unis, pays aujourd'hui quatre fois moins peuplé. À l'horizon de 20 ou 25 ans, selon lui, « *les États-Unis pourraient jouer vis-à-vis de la Chine un rôle comparable à celui que joue le Royaume-Uni à l'égard des États-Unis aujourd'hui* ». Ce qui produirait un bouleversement géopolitique mondial. À côté des géants chinois et indiens, James Bullard estime nécessaire de former un bloc occidental composé des États-Unis, de l'Europe et du Japon pour équilibrer ce monde tripolaire. Qui y imposera ses normes ? Quelle sera la monnaie de référence mondiale ? Qui aura la capacité militaire et d'influence la plus forte ?

Adrien de Tricornot
Journaliste
au Monde.

Un basculement de la croissance

Dans les années 1970, le G7, le groupe des sept nations développées et démocratiques les plus puissantes économiquement, s'était créé face au premier choc pétrolier de 1973 et pour limiter les effets de la désintégration du système monétaire international, devenue officielle après la désindexation du dollar sur l'or en 1971. Dans les années 1980, toutes les cartes ont été rebattues après la chute du mur de Berlin. Les trois économies-mondes (pays développés, pays socialistes, pays en développement) ont muté profondément : à l'intérieur et dans leurs relations. Une nouvelle phase de mondialisation de l'économie est apparue, miroir de la naissance du mode de production capitaliste au XIX^e siècle, par la diffusion d'innovations technologiques obtenue par l'accumulation du capital, mais aussi par un cadre géopolitique et une organisation

spécifique des relations internationales. Reflétant le nouvel équilibre des pouvoirs économiques, le G7 a donc été complété par la Russie (G8), puis par la création du G20, plus conforme au basculement de la croissance mondiale vers les pays émergents. Inauguré en 1999, le G20 s'est affirmé à la faveur de la grande crise financière et économique que nous traversons encore : en novembre 2008, pour la première fois, ce sont les plus hauts dirigeants des 20 premières puissances économiques mondiales, et non simplement des ministres, qui se sont réunis à Washington pour se coordonner face au tsunami financier et économique qui menaçait d'emporter toute l'économie mondiale dans la dépression : ce fut le début d'une série de sommets. Et de la recomposition d'un ordre où, comme au Fonds monétaire international, de nouveaux grands peuvent revendiquer un poids accru. Jusqu'où ?

Depuis 2010, l'économie chinoise est officiellement la deuxième du monde après celle des États-Unis. Les premiers ont produit plus de 16 000 milliards de dollars de biens et de services en 2013, la Chine près de 9 000 milliards. Mais ces chiffres de PIB ne reflètent qu'une partie du basculement qui s'est déjà opéré. Exprimé en parité de pouvoir d'achat – pour effacer les distorsions de prix et de taux de change –, le PIB de la Chine n'est déjà plus très loin d'atteindre celui des États-Unis. Selon les calculs du Cepii (Centre d'études prospectives et d'informations internationales), l'économie du pays pesait ainsi 15,5 % du PIB total mondial en 2013, contre 18,4 % pour les États-Unis, 6,1 % pour l'Inde, 5,4 % pour le Japon, 3,8 % pour l'Allemagne, 3 % pour la Russie, 2,9 % pour le Brésil. Réunis, les pays de l'Union européenne dépassaient d'un demi-point les États-Unis. Mais l'UE n'est pas une fédération. Et la zone euro prise en bloc (13,3 %, dont 2,6 % pour la France) est déjà distancée.

Même s'ils connaissent un ralentissement et un passage à vide depuis l'été 2013, la montée en puissance des pays émergents bouscule l'ordre économique mondial, et le phénomène va continuer. Peut-être plus lentement et avec des à-coups inévitables.

Chronologie

1944 Le Fonds monétaire international est créé par les accords de Bretton Woods.

1971 Les États-Unis abandonnent l'indexation du dollar sur l'or.

2007 Aux États-Unis, la crise des subprimes se déclenche.

2008 Face à la crise financière, le sommet du G20 réunit pour la première fois des dirigeants.

2010 La Chine devient la deuxième économie mondiale.

L'évolution des rapports de force

■ Population
Surface correspondant
à 100 millions d'habitants

Richesse PIB en parité de pouvoir d'achat (en milliards de dollars)

■ Moins de 1 ■ 1 à 3 ■ 3 à 5 ■ 5 à 10 ■ 10 à 20 ■ Plus de 20

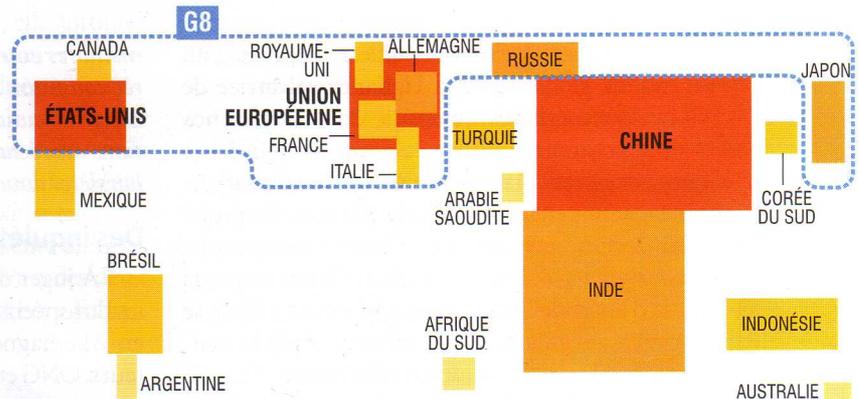
Hier G8

Créé en 1975, le G7 accueille officiellement la Russie en 1997. Elle est associée aux discussions économiques depuis 2001. Les données utilisées sont celles de l'année 2005.



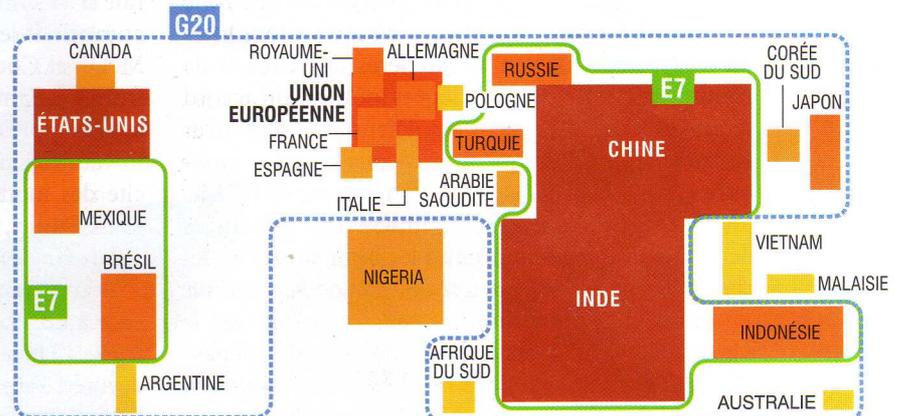
Aujourd'hui G8 et G20

Créé en 1999 pour favoriser la concertation économique entre les économies développées et les pays émergents, le G20 est devenu en 2008, en pleine crise économique et financière, une instance de décision économique. Les données utilisées sont celles de 2013.



Demain G20 et E7

Selon un rapport du cabinet de conseil PwC, en 2050, le centre de gravité de l'économie mondiale se sera déplacée vers l'est. Les économies développées seront dépassées par les économies émergentes, réunies sous le sigle E7. Les données utilisées sont une projection pour 2050.



Dès lors, peut-on prolonger les courbes et estimer que le Nigeria et le Vietnam auront fait d'ici à 2050 leur entrée au club des 20 premières économies mondiales ? Que les pays émergents domineront un nouveau G8 qui serait composé, dans l'ordre, de la Chine, des États-Unis, de l'Inde, du Brésil, du Japon, de la Russie, du Mexique et de l'Indonésie ? C'est une hypothèse que prévoyait le cabinet PwC en 2011. Juste après ce G8 potentiel, PwC voyait l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni aux 9^e, 10^e et 11^e places mondiales. Ce n'est pas si mal au vu de la taille de leurs populations.

Un avenir plein d'incertitude

Cependant, la gouvernance de ce nouveau monde reste problématique et déséquilibrée. Or « la géopolitique et ses rapports de force, les questions de gouvernance interne et internationale, l'État de droit restent les déterminants majeurs du développement économique moderne », explique l'économiste Jacques Mistral. Le G20 n'a pas dompté les banques systémiques et les

paradis fiscaux, ni résolu les déséquilibres commerciaux et financiers, ou instauré un nouvel ordre monétaire permettant de les gérer sans heurts. Les inégalités se creusent partout dans le monde avec la confrontation des modèles sociaux. Et le boom économique des émergents révèle les limites des ressources naturelles de la planète. Commentant la pollution galopante en Chine, le chef du gouvernement chinois Li Keqiang a parlé, en mars 2014, d'un « modèle de croissance inefficace et insoutenable ». Les lacunes en matière d'infrastructures, de protection sociale, d'État de droit pèsent sur la poursuite du développement des pays émergents. Le vieillissement est un problème commun aux pays développés et bientôt à la Chine. « Croire que l'innovation permettra des gains de productivité à même d'assurer assez de croissance est un espoir excessif car celle-ci ne suffira pas à régler l'équation sociale », met en garde Jacques Mistral. On ne peut simplement prolonger les courbes pour imaginer la place qu'auront les différentes économies dans les prochaines décennies. ■